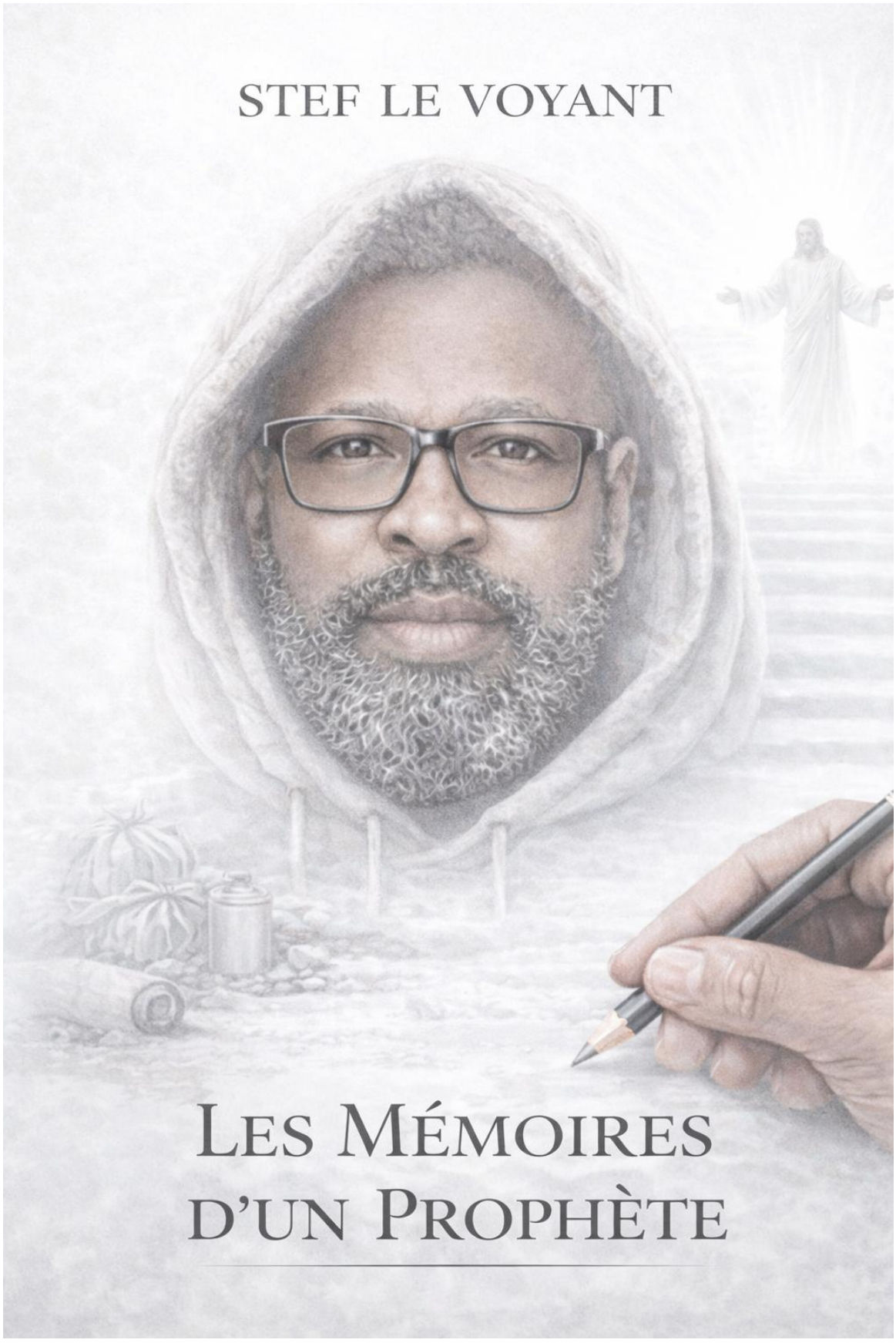
STEF LE VOYANT



LES MÉMOIRES D'UN PROPHÈTE

LES MÉMOIRES D’UN PROPHÈTE

De la poussière au trône

Stef Le Voyant

OUVERTURE — *De la poussière au trône*

Et après que Dieu m’a enlevé de la poubelle du péché, il ne restait plus rien à prouver, plus rien à défendre, plus rien à embellir. Le ciel n’avait pas besoin de mon témoignage pour être glorifié, mais mon histoire avait besoin d’être dite pour que d’autres comprennent que la grâce ne choisit jamais selon l’apparence.

Je n’étais qu’un rebut, un homme rejeté, sali par ses propres choix, déformé par ses fautes au point de ne plus reconnaître son propre visage. J’étais de ceux que l’on cache, de ceux que l’on évite du regard, de ceux que l’on jette sans cérémonie. La vie m’avait appris à ramper, et je m’y étais habitué. Les chaînes ne me faisaient plus mal, leur poids m’était devenu familier, et l’odeur du péché n’éveillait plus en moi la moindre alarme. La misère avait fini par se faire passer pour une normalité.

Puis l’Amour est venu.

Il n’est pas venu avec des discours, ni avec des conditions, ni avec la distance de ceux qui jugent depuis les hauteurs. Il est venu avec des mains percées. Il n’a pas crié depuis Sa gloire, Il n’a pas exigé que je monte vers Lui. Christ est descendu. Il a pénétré ma boue sans détour, Il a posé Sa main là où personne ne voulait plus toucher, et sans m’interroger, sans négocier, Il m’a tiré hors de la fosse.

Son sang ne m’a pas seulement lavé, il m’a redéfini. Là où les voix autour de moi prononçaient une sentence définitive, Lui discernait une destinée éternelle. Là où l’on parlait d’échec, Il voyait un appel encore enfoui sous les décombres. Là où je ne voyais plus qu’une fin, Il contemplait déjà une trajectoire.

Après m’avoir sorti de la poubelle du péché, Il ne m’a pas laissé nu. Il m’a revêtu d’un manteau de grâce, Il m’a donné un nom que l’enfer ne peut plus effacer, Il m’a redressé là où je rampais, Il a mis du feu là où je portais la honte, et un chant nouveau s’est levé là où je pleurais en silence.

Si je parle aujourd’hui, ce n’est pas pour me glorifier. Je parle parce que la grâce m’a relevé, parce que la miséricorde m’a façonné, parce que le Ciel a décidé de faire œuvre à partir de ce qui venait d’en bas. Je parle pour ceux qui se reconnaîtront dans cette histoire, pour celles qui pensent encore que Dieu cherche des parfaits, alors qu’Il façonne les brisés, qu’Il transforme la poussière en vase d’honneur et qu’Il fait d’une poubelle un autel de feu.

Je n’ai pas commencé sur un trône.
J’ai commencé dans la poussière.

Une poussière épaisse, silencieuse, que personne ne bénit et que personne ne regarde.

Une poussière qui s’infiltre dans les poumons, qui colle à la peau, qui s’attache aux pas de ceux que Dieu a choisis sans leur demander leur avis.

On croit souvent que Dieu appelle dans la lumière. En vérité, Il appelle dans l’ombre. Il appelle là où les regards se détournent, là où les voix se taisent,

là où l’âme apprend à survivre avant même de comprendre qu’elle est appelée à régner.

Je n’ai pas su tout de suite que j’étais appelé. J’ai seulement su que je n’étais jamais à ma place. Même enfant, quelque chose en moi veillait quand les autres dormaient. Quelque chose écoutait quand les autres parlaient. Quelque chose voyait quand les autres détournaient les yeux.

La poussière ne m’a pas sali par hasard. Elle m’a formé. Elle m’a enseigné le silence, la patience, l’abandon. Elle m’a appris que Dieu n’élève jamais ce qu’Il n’a pas d’abord enfoui.

Ce livre n’est pas le récit d’un homme arrivé.
C’est la mémoire d’un homme traversé.

Traversé par l’appel.
Traversé par la douleur.
Traversé par le feu.

Et pourtant maintenu debout par une main invisible, fidèle, souveraine — la main de Christ — qui transforme les routes poussiéreuses en chemins de gloire, non pour l’homme, mais pour Son Nom.

Ces pages portent des larmes que personne n’a vues, des combats que personne n’a applaudis, des silences que Dieu seul a habités. Elles racontent le prix d’un manteau prophétique, non tel qu’on l’imagine, mais tel qu’il se vit — dans la chair, dans l’âme, dans l’attente.

Si tu cherches ici une gloire humaine, referme ce livre.
Mais si tu veux comprendre comment Dieu façonne Ses serviteurs, comment Il brise sans détruire, comment Il élève sans flatter, alors entre.

Car même la poussière, sous la main de Christ, peut devenir trône.

AVANT LE BRUIT

Il serait naturel de croire que ce livre commence par un lieu, par une naissance, par une famille. De penser qu'il s'ouvre sur une chronologie précise, sur des repères visibles, sur une succession de pays traversés, de saisons vécues, de circonstances marquantes. Beaucoup de récits prennent ce chemin, retraçant l'origine, les racines, les déplacements, comme si l'essentiel d'une vie pouvait se résumer à ce que l'on voit, à ce que l'on situe, à ce que l'on nomme.

On pourrait ainsi s'attendre à lire l'histoire d'un homme façonné par son environnement, par ses parents, par les territoires qu'il a connus, par les contextes qui l'ont porté ou freiné.

On pourrait croire que ces pages vont expliquer comment tout a commencé, comment les événements se sont enchaînés, comment une trajectoire s'est dessinée à force de choix, d'expériences et de décisions humaines.

Mais ce livre ne commence pas là.

Car ce qui a véritablement marqué cette vie ne se laisse pas enfermer dans une chronologie. Ce qui a façonné ce chemin ne se raconte pas par des dates, ni par des lieux, ni par des transitions géographiques.

L’essentiel ne s’est pas joué dans ce qui était visible, mais dans ce qui s’est opéré à l’intérieur, loin des regards, souvent dans le silence, parfois dans l’incompréhension, toujours dans une tension entre ce qui était ressenti et ce qui n’était pas encore compris.

Ces mémoires ne racontent pas comment un homme s’est construit. Elles témoignent de la manière dont il a été progressivement déconstruit, dépouillé de ses certitudes, de ses appuis, de ses sécurités, pour être conduit vers une obéissance plus nue, plus simple, plus exigeante aussi. Elles ne suivent pas une logique d’ascension, mais une succession de passages où ce qui devait mourir a été laissé derrière, et où ce qui devait rester a été éprouvé par le temps.

Ici, il ne sera pas question de parcours impressionnant, ni de réussites mises en avant. Il

sera question de désert, de silence, de lenteur, de fidélité éprouvée lorsque rien ne semblait se produire.

Il sera question de cette œuvre invisible que Dieu accomplit longtemps avant que l'appel ne prenne une forme reconnaissable, de cette préparation intérieure qui précède toujours ce qui devient public.

Ce livre n'a pas été écrit pour expliquer le prophétique, ni pour l'embellir, ni pour le rendre désirable. Il porte le poids d'un appel vécu, souvent incompris, parfois solitaire, toujours plus profond que spectaculaire. Il ne cherche pas à convaincre, mais à témoigner. Non pour mettre en lumière un homme, mais pour rendre perceptible ce que Dieu façonne lorsqu'Il choisit de conduire quelqu'un hors des sentiers visibles.

Si ces pages parlent de moi, ce n'est jamais pour m'exposer, mais pour révéler une réalité plus vaste, plus universelle, plus intime aussi. Car derrière cette histoire se cache peut-être la tienne.

Derrière cette marche parfois silencieuse se reconnaissent ceux qui avancent sans certitudes

visibles, mais avec une conviction intérieure qui ne les quitte pas.

Ces mémoires ne racontent pas d’où je viens. Elles racontent ce que Dieu fait lorsqu’Il appelle, lorsqu’Il attend, lorsqu’Il façonne, et lorsqu’Il conduit un être humain, patiemment, de la poussière au trône.

PROLOGUE

L’homme que Dieu a choisi de retirer du bruit

Je n’ai pas toujours su mettre des mots sur ce que je vivais, mais j’ai très tôt compris que certaines choses ne se disent pas dans la foule. Il y a des saisons où Dieu ne cherche pas à être entendu, mais à être obéi, et ces saisons-là commencent presque toujours par un retrait, un effacement discret, un déplacement intérieur que personne ne remarque, sauf celui qui le traverse.

Avant même que je ne comprenne l’appel, avant même que je ne sache ce que signifiait porter un manteau, Dieu m’avait déjà éloigné du bruit, non pas parce que j’étais spécial, mais parce que le bruit empêche d’entendre ce que le ciel murmure.

Je n’ai pas été formé dans les applaudissements, ni façonné par la reconnaissance des hommes. Mon histoire commence dans un endroit que peu aiment raconter, un lieu où l’identité n’est pas encore claire, où les blessures parlent plus fort que les promesses, où la poussière colle à la peau et semble définir l’avenir.

C’est là que Dieu m’a vu. Pas sur une estrade. Pas derrière un micro. Mais dans cet espace intérieur où l’homme cesse de se mentir à lui-même.

Le prophétique ne commence jamais par la parole publique. Il commence par un regard de Dieu posé sur un homme encore incapable de soutenir ce regard. Il commence par un silence qui dérange, par une sensation d’être à part sans savoir pourquoi, par une faim que rien de naturel ne rassasie. Longtemps, j’ai cru que ce décalage était une faiblesse, une anomalie, quelque chose à corriger. Je ne savais pas encore que Dieu préparait déjà un chemin, non pas vers la lumière visible, mais vers une profondeur invisible.

Ce livre n’est pas une célébration de ce que j’ai fait. Il est le témoignage de ce que Dieu a permis. Il n’est pas né d’un désir de laisser une trace, mais d’une nécessité intérieure de dire ce que beaucoup vivent sans jamais l’exprimer.

Si ces pages existent, c’est parce que le prophétique a un prix, et que ce prix, trop souvent, est payé dans le silence.

PARTIE I – AVANT L’APPEL : LA POUSSIÈRE

Chapitre 1

La poussière avant la voix

Avant la voix, il y avait la poussière.
Avant la révélation, il y avait le poids d’une existence qui cherchait son sens sans savoir où regarder. Je n’étais pas conscient de porter quelque chose de particulier, encore moins d’être appelé à quoi que ce soit.

J’étais simplement un homme aux prises avec ses propres limites, ses erreurs, ses fuites, ses contradictions. La poussière n’est pas seulement un état extérieur, elle est une condition intérieure, celle où l’on avance sans direction claire, où l’on survit plus qu’on ne vit, où l’on confond le mouvement avec la destinée.

Je viens de cet endroit où l’on apprend très tôt à se défendre, à masquer ce qui fait mal, à construire des mécanismes pour tenir debout malgré les failles. Rien ne laissait présager une trajectoire

prophétique. Il n’y avait ni visions éclatantes, ni voix audibles, ni signes spectaculaires.

Il y avait surtout une lutte silencieuse, un combat intérieur entre ce que je montrais et ce que je portais réellement. La poussière s’accumulait sur mes pensées, sur mes choix, sur mes espoirs, et plus je tentais de l’ignorer, plus elle semblait définir qui j’étais.

Dieu, pourtant, n’était pas absent. Il observait. Il observe toujours plus longtemps que nous ne le pensons. Il regarde sans interrompre, sans corriger immédiatement, sans forcer les portes. Il laisse l’homme aller au bout de ses propres chemins pour que, le jour venu, l’appel ne soit pas confondu avec une option, mais reconnu comme une nécessité. À cette époque, je ne savais pas que la poussière faisait partie du processus, qu’elle n’était pas un échec, mais une matière première.

Il y avait en moi une sensibilité que je ne comprenais pas, une manière de percevoir les choses différemment, de ressentir des atmosphères, des silences, des tensions que d’autres ne

semblaient pas remarquer. Je n’avais aucun langage pour cela. Aucun cadre.

Aucun enseignement pour m’expliquer que Dieu parle parfois avant même que l’homme ne sache écouter. Cette perception me mettait souvent en décalage, me rendait inconfortable dans des environnements où tout semblait pourtant normal pour les autres.

La poussière, c’est aussi cette sensation d’être souvent au mauvais endroit, même quand on essaie de bien faire. De chercher une paix qui se dérobe, de poursuivre des satisfactions temporaires sans jamais être pleinement rassasié. J’ai connu ces errances-là.

J’ai connu les choix faits par défaut, les décisions prises pour survivre émotionnellement, les compromis intérieurs que l’on justifie par la fatigue ou l’incompréhension. Rien de glorieux. Rien de spirituellement impressionnant. Juste la réalité brute d’un homme en construction, sans savoir que Dieu bâtissait déjà quelque chose sous la surface.

Ce que je comprends aujourd’hui, c’est que Dieu n’attend pas que l’homme soit propre pour

l’appeler. Il l’appelle souvent quand il est encore couvert de poussière, précisément pour que la gloire ne puisse jamais être attribuée à l’homme. La poussière rappelle l’origine. Elle empêche l’orgueil. Elle garde la mémoire de ce que l’on était avant que la voix ne se fasse entendre.

À ce stade de ma vie, je n’avais pas encore entendu Dieu clairement, mais Lui m’avait déjà entendu. Chaque soupir, chaque confusion, chaque nuit intérieure faisait partie d’un dialogue que je ne savais pas encore reconnaître. La voix viendrait plus tard.

Mais avant cela, il fallait que la poussière fasse son œuvre, qu’elle m’enseigne l’humilité, la fragilité, et cette vérité fondamentale que l’homme n’est jamais aussi proche de Dieu que lorsqu’il cesse de prétendre être autre chose que ce qu’il est réellement.

Chapitre 2

Grandir sans comprendre ce qui brûle en soi

Il y a des feux qui ne réchauffent pas, mais qui consument lentement de l’intérieur, des feux silencieux qui ne produisent ni lumière visible ni étincelles spectaculaires, mais qui modifient profondément la manière de regarder le monde.

J’ai grandi avec ce feu-là, sans savoir lui donner un nom, sans comprendre son origine, encore moins sa finalité. Ce n’était pas une passion clairement définie, ni une ambition structurée, mais une tension constante, une impression persistante que quelque chose en moi cherchait à s’exprimer sans jamais trouver de langage adéquat.

Grandir ainsi, c’est avancer avec un décalage permanent. On apprend à sourire quand tout semble normal autour de soi, mais à l’intérieur, quelque chose résiste, quelque chose observe, quelque chose questionne sans relâche.

Je ne me sentais pas supérieur, ni différent au sens valorisant du terme, mais souvent étranger à certaines évidences que les autres acceptaient sans

difficulté. Là où beaucoup trouvaient du repos, je ressentais une agitation intérieure.

Là où certains se satisfaisaient de réponses simples, je portais des questions lourdes, parfois inconfortables, souvent sans interlocuteur.

Ce feu n'était pas constant dans son intensité, mais il ne s'éteignait jamais complètement. Il se manifestait dans les silences, dans les moments de solitude, dans cette capacité étrange à percevoir ce qui n'était pas dit, à sentir ce qui se jouait derrière les mots. J'ignorais alors que Dieu façonne souvent les prophètes avant même qu'ils ne sachent qu'ils le sont, en aiguisant leur sensibilité, en élargissant leur capacité à ressentir, parfois au prix d'une certaine vulnérabilité émotionnelle.

Grandir sans comprendre ce qui brûle en soi, c'est aussi apprendre à se méfier de soi-même. On se demande si l'on n'est pas trop sensible, trop intense, trop profond pour un monde qui valorise la légèreté et la rapidité.

J'ai souvent cherché à normaliser ce feu, à le contenir, à le réduire pour mieux m'intégrer. Comme beaucoup, j'ai cru que mûrir signifiait

éteindre ce qui dérangeait, lisser ce qui dépassait, rentrer dans des cadres acceptables. Mais ce feu ne se laissait pas discipliner ainsi.

Il y avait des saisons où il semblait se taire, comme enfoui sous les responsabilités, les choix de vie, les tentatives de construction personnelle.

Et puis, sans prévenir, il revenait, plus insistant, plus profond, rappelant que certaines choses ne se négocient pas avec le temps. Ce feu ne cherchait pas à être admiré. Il cherchait à être compris. Mais comment comprendre ce que Dieu n'a pas encore révélé ? Comment interpréter une faim spirituelle quand on ne sait même pas que l'on a soif ?

Avec le recul, je comprends que Dieu utilisait cette période pour m'enseigner une chose essentielle : tout ce qui brûle n'est pas destiné à être immédiatement exprimé. Certaines flammes sont préparatoires. Elles façonnent la structure intérieure, élargissent la capacité de port, approfondissent l'écoute.

Le prophétique ne supporte pas la superficialité. Il exige une profondeur qui se construit bien avant les

paroles publiques, souvent dans des années où l’on croit simplement être en décalage avec soi-même.

Cette incompréhension intérieure m’a parfois conduit à des luttes, à des errances, à des choix motivés par le besoin de faire taire ce feu plutôt que de l’écouter. Je n’avais pas encore appris que Dieu ne brûle jamais pour détruire, mais pour révéler.

Je n’avais pas compris que ce feu n’était pas une malédiction, mais une invitation à une autre manière de vivre, de voir, de comprendre.

Grandir ainsi forge une intériorité particulière. On apprend à vivre avec l’invisible, à accepter que tout ne soit pas clair, à porter des tensions sans résolution immédiate.

Ce sont des apprentissages inconfortables, mais nécessaires. Car le jour où la voix se fait entendre, ce feu trouve enfin un sens. Et l’homme réalise que ce qui le troublait depuis si longtemps n’était pas un désordre intérieur, mais une préparation silencieuse à quelque chose de plus grand que lui.

EXTRAIT GRATUIT

Pour lire la suite

Vous venez de lire un extrait de

Les Mémoires d'un Prophète

de Stef Le Voyant

Disponible en version reliée.

ACHETER LE LIVRE SUR AMAZON

https://a.co/d/05cXvzyO

Merci de votre lecture. Que Dieu vous bénisse.

steflevoyant.com · Ministère Seul Jésus Sauve

© Stef Le Voyant. Extrait offert gratuitement ; reproduction ou diffusion interdite sans autorisation.